

et que j'y eus appliqué le système que j'entreprends de décrire, sa fertilité se rétablit champ par champ, jusqu'à ce que le tout fut en bon ordre, au bout de six ans; depuis, la terre n'a fait que s'améliorer par ses seules ressources.

Le système auquel je fais allusion et qui est bien connu des bons cultivateurs de tous les pays comme la base de toutes les améliorations, est le système des assolements ou rotation des semences."

Deux sortes de raisons sont en faveur des assolements :

1o. Les différentes plantes tirent du sol différentes espèces de nourriture, en sorte qu'une plante peut venir en abondance dans un sol épuisé par rapport à une autre plante.

2o. Parce que les semences étant variées, la disette sur un certain produit, dans certaines années, n'est pas autant sentie, les autres produits fournissant d'abondants moyens de subsistance sans celui-là.

Cultiver une proportion régulière de toutes les variétés de produits que la Providence nous a fournis avec profusion pour notre subsistance, doit être considéré comme le meilleur moyen de prévenir la famine; et quel cultivateur sensé, avec l'exemple du Canada et de l'Irlande, voudra s'en tenir à la culture unique du blé ou de la patate ?

Je vais maintenant expliquer le plan des assolements que par trente ans d'expérience j'ai trouvé le plus convenable au sol, au climat et à l'état actuel du Bas-Canada, et que je crois généralement applicable aux terres occupées par les canadiens-français et dans cet exposé je ne dirai rien que je n'ai fait moi-même et pratiqué avec succès.

Divisez la partie cultivable quelle que soit sa grandeur en six champs aussi égaux que possible, avec une communication directe de l'enclos de la grange à chaque champ et d'un champ à l'autre afin que les troupeaux puissent passer de l'un à l'autre à discrétion. Cette division en six champs demandera pour la plupart des terres de nouvelles clôtures, et il faut d'abord examiner comment le faire avec la moindre dépense possible.

Je suppose maintenant la terre préparée à recevoir l'application de ce système, et c'est celui que j'ai trouvé le plus convenable pour celui qui n'a pas de capital à appliquer.

1o. Culture de légumes comme patates, carottes, betteraves, panets, etc., et dans le cas où la terre ne serait pas assez meuble pour une semaille de ce genre, il faudrait laisser le champ en friche.

2o. Culture du blé ou de l'orge.

3o. Culture du foin.

4o. Paturage.

5o. Paturage.

6o. Culture de l'avoine ou des pois.

En commençant l'application de ce système le champ qui sera dans le meilleur état pour recevoir une semence de légumes devra s'appeler le champ A.

Le plus propre pour le blé, B.

Le champ qui est actuellement en foin, C.

Les champs en paturage, D. et E.

Le plus propre pour avoine et pois, F.

Chaque champ, pour la première année, doit être destiné aux récoltes ci-dessus mentionnées et dans la manière maintenant pratiquée par les habitants du Bas-Canada, excepté pour le champ A. Par cette disposition ils retireront, la première année, dans tous les cas, autant de produits de cinq de leur champs qu'ils en retirent maintenant.

La culture du champ A et de l'un des produits du No. 1, qui se présentent ensemble la première année doivent être l'objet d'une attention particulière comme étant la clef de tout le système; car,

la bonne culture de ce champ a pour but, et doit avoir pour effet, non-seulement de produire une bonne récolte la première année, mais encore d'améliorer la terre pour les cinq autres années de ce système de rotation des semences.

L'année suivante, les cultures des divers produits seront dans l'ordre suivant :

Le produit No. 2 au champ A.

do No. 3 do B.

do No. 4 do C.

do No. 5 do D.

do No. 6 do E.

do No. 7 do F.

et ainsi de suite, en variant chaque année jusqu'à ce que la septième année, le produit 1o. arrive de nouveau au champ A, et alors le tout sera dans un bon état de production et exempt de mauvaises herbes. Ce système a prouvé son efficacité à améliorer la terre et à détruire les mauvaises herbes.

Maintenant pour rendre la chose simple et facile à comprendre je me supposerai obligé de prendre de nouveau une terre ruinée, à l'automne de 1862.

La première chose que je ferais, serait de diviser cette terre en six champs par des clôtures capables d'empêcher les animaux de passer d'un champ à l'autre. Et de suite je prendrais pour le champ A, celui qui serait le plus propre à produire des légumes ou plantes sarclées; je recueillerais tout l'engrais que je pourrais trouver, soit dans ou hors des bâtisses; j'enleverais le pavé des écuries, étables et des soies, et je prendrais autant que possible de la terre qui se trouve dessous les pavés, car cette terre est l'essence des engrais; une charge de cette terre vaut autant que quatre ou cinq charges de fumier ordinaire; la portion ainsi enlevée doit être remplacée par une égale quantité de terre ordinaire, ou si la chose est possible on doit la remplacer par de la terre noire, qu'on pourra renouveler au besoin par la suite. Le fumier et les autres engrais ainsi amassés seraient placés sur le champ A en septembre ou au commencement d'octobre, étendus avec soin et enfouis par un léger sillon. Les engrais aident à la décomposition du chaume et des plantes nuisibles à la surface du sol. Plus il y aura de variété dans les semences de ce champ, le mieux ce sera si la terre leur convient. Ainsi ce champ doit approcher en apparence un jardin potager.

Sous les circonstances actuelles du pays, j'attirerai avec force l'attention de tous les agriculteurs sur la culture de la carotte comme bien adapté à notre sol et à notre climat.

La carotte a moins d'ennemis que toutes les autres plantes, que je sache. La meilleure espèce pour la culture en grand est la carotte rouge d'Attingham: la manière de la cultiver est la suivante:

La terre engraisée à l'automne, comme on vient de le dire, doit être labourée au moins deux fois le printemps, les deux labours devant se croiser et être aussi profonds que possible: on doit ensuite la herser jusqu'à ce qu'elle soit bien préparée. On fait ensuite à la charrue des sillons séparés de deux pieds à deux pieds trois pouces, en ayant soin de relever la terre entre ces sillons autant que possible: on passe le rouleau sur ce labour, puis on ouvre avec le coin d'une houë (pioche) un petit sillon le long et sur le sommet des rangs; déposez la graine et passez de nouveau le rouleau, cette dernière opération suffisant pour enterrer la semence.

Quand on peut se procurer une brouette à sillon (sèmeur de graine) cela simplifie beaucoup le travail. Le rouleau dont on vient de parler est essentiel pour la culture des plantes bulbeuses (légumes) qui viennent de petites semences, mais aussi, il est à portée de tous les cultivateurs. Un billot de pin de vingt pouces de diamètre et de